

## Chrétien Lupus.

### Sa période ultramontaine (1660-1681)\*

#### *Le provincialat*

Ce chapitre eut effectivement lieu, mais dans une atmosphère très tendue. Le Père Bassery, président, conscient de ses gaffes, ne comparut pas. En vertu des constitutions, la présidence fut confiée au P. Pierre De Vos. Les capitulaires n'étaient pas tous présents. Le prieur de Gand, Reyloff, et celui d'Anvers, Bassery, manquaient. Des neuf couvents d'Allemagne un seul (Waldefange) était normalement représenté. En revanche, ceux de la principauté de Liège et ceux du territoire annexé par les Français assistaient au complet. Les actes du chapitre portent :

« Prima electione et scrutatione omnibus suffragiis electus fuit in provincialem Reverendus admonum et Eximius P. Magister Christianus Lupus... qui non obstante senectute aliisque impedimentis curam illam suscepit, at non nisi prius inculcata obligatione ecclesiasticae disciplinae et statutorum observantiae » <sup>343</sup>).

Le 3 juillet, Lupus ouvre occasionnellement son cœur à Favoriti :

« Per prioris provincialis officium coniectus sum in summas misérias. Omnia mea studia suspenduntur, imo et evanescent. Admisi onus quoniam plures censebant provinciam hanc ac regularem disciplinam aliter vix reparandas. Conabor ipsas in pristinam formam reducere et tunc dispono deponere officium ac ipsum per Domini Cardinalis manum transferre in personam idoneam, atque ita me studiis reddere » <sup>344</sup>).

Au chapitre, au moment même, où il accepta la charge, Lupus fit une déclaration semblable <sup>345</sup>). De plus il en avertit le général, imprudemment, car les réactions de celui-ci, nous allons le voir, seront imprévues.

Le 3 septembre 1676, Lupus écrit à Favoriti :

« A Gratia Vestra unum postulo : ut me per D. Cardinalem

\*) Voir *Augustiniana* 25 (1975), 293-329; 27 (1977), 238-282; 28 (1978), 373-400.

<sup>343</sup>) Le *Liber Mechliniensis*, f° 327-333, fournit les actes du chapitre.

<sup>344</sup>) FFC, doc. 106.

<sup>345</sup>) Pourtant, les actes n'en font pas mention.



[Altieri] digneris absolvere a prioris provincialis officio, quod mihi nullatenus convenit. Rationes abunde perscripsi. Provincia iam pacata est, et manebit pacatanisi denuo ex Alma Urbe turbetur » <sup>346</sup>).

Mais pendant que Lupus croyait au rétablissement de la paix, de nouvelles difficultés se préparaient. Il commença à les craindre quand il attendit vainement de Rome la confirmation des cates du chapitre. D'un général qui prétendait poursuivre la restauration de la discipline, il était en droit d'attendre quelque éloge pour ses efforts. Mais il restait sans réponse de Rome. Le 18 septembre, il écrit à Favoriti : « *Dignetur 'Vestra Gratia] efficere ut confirmentur acta omnia* » <sup>347</sup>).

Dans ses lettres suivantes, Lupus ne cesse de demander cette approbation, qui lui semblait essentielle. En effet, les adhérents du chapitre rebelle d'Anvers prétendaient toujours que le régime imposé par le bref pontifical était le seul légitime, et ils travaillaient ardemment à Rome à faire approuver leurs actes. Leurs délégués, Albert Le Roy et Henri Canisius, trouvèrent à Rome l'appui du général et de l'assistant de Germanie. C'était une lutte à mort, d'autant plus que Lupus, après son élection, mais avant l'approbation des actes de son chapitre, avait déjà pris des mesures pour réfréner les excès des « libertins » : il avait notamment suspendu les prieurs de Gand et d'Anvers, Reyloff et Le Roy, qui avaient directement été nommés par le général à l'occasion du bref <sup>348</sup>). Le long conclave (du 22 juillet au 21 septembre) qui se tint après la mort de Clément X empêcha toute intervention du cardinal protecteur. Lupus écrivait le 16 octobre 1676 à Favoriti :

« Haec augustiniana provincia adhuc pendet inter incudem et malleum. Pauci, qui ex alma Urbe non desinant fomenta

<sup>346</sup>) FFC, doc. 110.

<sup>347</sup>) FFC, doc. 111. Lupus ajoute : « Prior Gandensis [Rylofs] et prior Antverpiensis [Le Roy], quos capitulo merito absolvit, moliuntur restitui. Verum uterque est indignus. D. Cardinalis sibi non permittat obrepi. Et apostolica Sedes deinceps ultra montes non faciat priores per breviam ».

<sup>348</sup>) Van Hecke écrit dans la *Synopsis* (n° 23) : « Interea Lupus non expectata confirmatione pleraque contra obedientes brevi turbulentius egit; visitavit conventus, impressit et vulgavit decreta pro tota provincia ... mutavit domicilia religiosorum et alia quae verus et indubitatus provincialis non fecisset ». Dans le registre du général Oliva (AGS, Dd 113), on trouvera des interventions directes en faveur des religieux obéissants au bref, des couvents de Gand et d'Anvers. Bassery, déposé comme sous-prieur et privé de juridiction, est confirmé dans sa fonction de supérieur et de confesseur; AGA, Dd 113, f° 327rv; Ff 16, f° 147r.



quaerere et accipere, pergunt turbare et miscere omnia. Certe ex iustusmodi causis Roma male audit. Et quod ab ipsa prohibeamur religiose vivere, est res digna sanguineis lacrimis. Et mihi, qui provincialis officium sum violenter iniectus, est singulare ac ineffabile tormentum, et impedimentum omnis studii. Hinc flexis genibus supplico ut Gratia Vestra Eminentissimum Dominum Protectorem dignetur promovere ad confirmanda acta capitularia, aut sane ad me his malis eximendum » <sup>349</sup>).

Il répète cette prière le 25 octobre et le 18 décembre <sup>350</sup>).

Mais entre-temps arrivent à Rome des lettres pour faire savoir que Lupus est le seul religieux qui puisse sauver la province dans les circonstances données et que, pour aucune raison, il ne peut être remplacé <sup>351</sup>).

Avait-on pressenti aux Pays-Bas le coup qui se préparait à Rome ? Le 5 décembre 1676, le général remplace Lupus par le P. Schweitzer <sup>352</sup>). Cette nouvelle, qui arriva à Louvain vers la fin de l'année, fit impression. Lupus écrivit à Favoriti, le 31 décembre 1676 :

« Novus hic annus, quem Gratiae Vestrae precor felicissimum, augustinianae Belgarum provinciae dat infelicissima exordia. Frequenter scripsi, et iterum scribo, esse miserandum, scandalosum, et sanguineis lacrimis dignum, quod nos qui studemus religiose vivere, violenter et assidue turbemur ex Alma Urbe. Parit hoc foeda obloquia. Quanta scandala creavit infelix istud apostolicum breve, est notum Vestrae Gratiae. Novistis esse cassatum; et ecce iterum vivit. Prior generalis me absolvit ab officio et parat totum breve restituere, evehere personas indignas, dignas proicere, destruere ordinem. Non solus ego, sed Illustrissimus Dominus Internuntius plurimas ad Dominum Cardinalem Protectorem scripsimus litteras, multas horas expendi in istas quisquilias. Et ecce, dum pacem expectamus, succedit nova, eaque pessima turbatio.

Illustrissime Domine, ego nihil magis ambio, quam absolvi ab ingratissimo officio. Verum absolvi volo, non conspui ut fungus, non eiici ut criminosus. Sacris pro Romana Ecclesia studiis omnem impendi vitam, multosque sustinui labores et odia; et ab ipsa nec honores expectavi nec munera. An dignum sit me ab illa male tractari, permitto iudicandum Vestrae-Gratiae.

Postulavi, ac etiamnum postulo absolvi, verum ea lege, ut ante omnia confirmentur acta capitularia, et sua pax reddatur provinciae, Neque enim mihi soli studere possum, et meos

<sup>349</sup>) FFC, doc. 113.

<sup>350</sup>) FFC, doc. 114 et 115.

<sup>351</sup>) Archives du Vatican, Nunz. die Fiandra, dossier 203; FFC, doc. 117.

<sup>352</sup>) AGA, Aa 37, f° 386rv.



optimos, omnis aetatis, fratres in miserandis fluctibus deserere. Deinde nunquam postulavi absolvi per priorem generalem; absit. Eius iuducia iam pridem abhorruimus. Nec sine fundamentis. Et omnia capituli acta per multas litteras retulimus ad tribunal Domini Cardinalis; omnis causa pendet apud ipsum. Et quod talis relatio habeat omnes appellationis effectus, est omnibus notum. Quare quidquid in nos agit Prior Generalis, est vacuum et inane attentatum. Interim nobis parit novas turbas, nova scandala... » <sup>353</sup>).

Le 7 janvier 1677, le Conseil de Brabant intervient une quatrième fois. Il défend le chapitre d'Enghien contre celui d'Anvers, et le provincial élu contre Schweitzer, le dernier des recteurs provinciaux imposés <sup>354</sup>). Le 25 février, Lupus envoie Lambert Ledrou, un de ses définiteurs, à Rome « *ut impetret dari finem scandalosis violentiis quae Prior generalis exercet in hanc provinciam* » <sup>355</sup>).

Mais entre-temps Lupus se préparait également à se rendre à Rome comme député de l'Université. Il aurait donc bientôt l'occasion de plaider personnellement sa cause. Favoriti fit suspendre l'affaire jusqu'à son arrivée. Le 19 mars 1677, Lupus lui répond :

« Ex animo laetor omnia per vestram auctoritatem suspendi usque ad meum adventum. Illustrissima Vestra Pietas alte gemet dum audiet prioris generalis in hanc provinciam violentias. Plures timent ne, me itinerante, arietet viduatam gregem. Humiliter supplico ut Gratia Vestra dignetur suaviter impedire » <sup>356</sup>).

En attendant son départ, Lupus envoya le 9 avril, une lettre encyclique à ses couvents, nommant comme ses remplaçants temporaires le P. Jean Smits pour les couvents flamands et Du Pernes

<sup>353</sup>) FFC, doc. 117.

<sup>354</sup>) AGA, Aa 37, f° 132-135.

<sup>355</sup>) FFC, doc. 118. Le Drou semble avoir été accompagné de Guillaume Poelman; cf. J. Spyliaert (*Historia monasteriorum Iprensium*, f° 419) écrit : « Conventus [Iprensis] rogatus a provinciali, ... contribuit 50 fl. pro itinere... Prioris [Gandensis] Poelman et... Magistri Le Drou ad iter Romanum pro pace et manutentia provinciae ex capitulo Angiensi contra infestos Romanos et maxime ...Magistrum Van Hecke ».

<sup>356</sup>) FFC, doc. 119. Au sujet de ce départ pour Rome, Spyliaert (*Historia monasteriorum*, f° 420) écrit explicitement que Lupus se rendait à Rome, non seulement pour les intérêts de l'Université, mais également pour ceux de la province : « ...Et una eademque via etiam propter difficultates nostrae provinciae contra nostros praetendentes provinciam omnino dependentem subicere regimini inusitato... Generalis, quae radicitus ac primario ortum habuerunt a P. Van Hecke, Gandensi, assistente existente Romae ».



pour les couvents gallo-belges. Les couvents allemands, il ne les mentionnait pas, puisqu'ils avaient déjà leur vice-provincial <sup>357</sup>).

Dans cette situation confuse, Lupus sur le point de partir, craint pour ceux de ses religieux qui lui sont restés fidèles, surtout ceux du district de Liège. Arrivé à Rome, il demandera des mesures de protection <sup>358</sup>). Mais déjà il avait été prévenu. D'autres religieux du parti adverse s'étaient rendus à Rome <sup>359</sup>). Dans l'entre-temps, le 10 mai, après le départ de Lupus, le général avait imposé une fois de plus le P. Schweitzer pour recteur provincial <sup>360</sup>). Le Conseil de Brabant intervint une cinquième fois <sup>361</sup>).

Lupus défendit ardemment sa cause à Rome, par l'intermédiaire de ses amis. Mais Van Hecke fit de même <sup>362</sup>). Ce fut Lupus qui l'emporta.

Le 27 janvier 1678, une « congrégation spéciale » affirma la validité du chapitre d'Enghien et celle des actes posés par Lupus jusqu'à la notification de son remplacement par Schweitzer :

<sup>357</sup>) *Liber Mechliniensis*, f° 333-334. Dans un post-scriptum Lupus écrit : « Intellego Patrem Magistrum Schweitser publicasse nescio quas litteras quibus per Rmum P. Priorem generalem instituitur rector huius provinciae. Sunt litterae plenae obreptionibus. Ego enim prioris provincialis officio numquam renuntiavi nisi sub ea conditione ut confirmarentur omnia acta capitularia. Deinde omnis haec causa pendat coram Eminen-tissimo D. Cardinali Cibo, qui modo res Ecclesiae administrat... Idem... Cardinalis mandavit circa hanc causam nihil innovari antequam me audierit... ».

<sup>358</sup>) FFC, doc. 120.

<sup>359</sup>) Lupus écrivit le 17 juin 1677 à Favoriti : « ...In hoc conventu [S. Augustini, Romae] sunt quatuor fratres Belgae, qui sine meo scitu et benedictione abierunt. Quartus heri advenit. Illum a P. Generali rogavi castigari et statui in exemplum. Quid facturus sit docebimur a tempore », FFC, doc. 123.

<sup>360</sup>) « Elapsi Maii Calendis P. Generalis denuo litteras novi rectoris constitutivas misit in Belgium. Et illae tantum fecere motum ut regia Concilia iterum manus apposuerint » ; l.c.

<sup>361</sup>) Bruxelles, Archives générales du Royaume, Conseil de Brabant, Office fiscal, petit nombre 3487.

<sup>362</sup>) Lupus écrit le 3 juillet 1677 à Favoriti : « Cogor denuo esse... importunus. Audio P. Heckium aliqua machinari in Palatio; misisse die hesternam scripturam ut-cumque fusam ad Illustrissimum D. Spinola, et memoriale illico praelegendum Sanc-tissimo Domino... Quid intendat nescio; forte confirmationem rectoris a P. Generali constituti, per S. Congregationem regularium... » ; FFC, doc. 124. Le 23 novembre, Lupus écrit à Favoriti : « Dies diem, mensis mensem trudit, et nostra miseranda provincia permanet in calamitatibus... Hinc humillime supplico ut Eminen-tissimo D. Albritium ad causam nostram proxime finiendam permovere dignetur » ; *ibid.*, lettre de la date indiquée. La situation à Rome changea lorsque le général Oliva fut nommé évêque de Cortona et le procureur général Dominique Valvasori lui succéda le 26 novembre 1677 comme vicaire général.



« Congregatio nonnullorum S.R.E. Cardinalium <sup>363</sup>) per Sanctissimum D.N. specialiter deputata censuit breve expeditum die 28 Martii 1676 esse subreptitium, ac proinde omnia vigore illius gesta esse nulla; sed sustineri capitulum ac electiones factas in oppido Angiae; sustineri etiam gesta per P. Lupum provincialem electum usque ad notitiam ab eo habitam deputationis rectoris provincialis factae a P.M. Generali Ordinis, sed ab eo tempore usque ad praesentem diem non licuisse dicto Patri Lupo neque per se neque per alium officium provincialatus exercere ac propterea omnes actus ab eo factos esse irritandos » <sup>364</sup>).

Voilà, après tant de peines, un commencement de victoire. La chance commença à sourire. Le général Oliva, si lié au P. Van Hecke, venait d'être nommé évêque de Cortone, le 22 novembre 1677. Le procureur général, Dominique Valvassori, « *vir justitiae et pacis amantissimus* » <sup>365</sup>), depuis longtemps ami de Lupus, prit la succession sous le titre de vicaire général. C'est lui qui transmet le décret de la congrégation, ordonnant de sa propre autorité :

« Decreto obtemperetis, ideoque R. P. M. Chr. Lupum tamquam legitimum provincialem recognoscatis; ...rectoratum Schwitzeri penitus iam extinctum esse... Vos omnes et singulos paterne exhortamur et monemus ut pristinarum dissensionum obliti, quae ad pacem et fraternam caritatem spectant, toto corde prosequamini » <sup>366</sup>).

Bientôt après, le 12 mars 1678, le pape lui-même compléta la victoire de Lupus en déclarant valides tous ses actes, même ceux qui avaient été posés durant la période de Schweitzer <sup>367</sup>).

<sup>363</sup>) Pour vider la question des augustins, le pape avait institué une commission spéciale composée des cardinaux Cybo, Guidoni, Altieri, Carpegna, Cologne et Albrizio. D'après le parti de Van Hecke, Cibo et Carpegna leur étaient favorables, mais Altieri, le cardinal protecteur, tenait pour Lupus et gagna à sa cause les cardinaux Colonna et Albrizio. Van Hecke pria le pape de nommer d'autres cardinaux; Angelica, ms 896, f° 154rv. Le cardinal Altieri chargea son auditeur Muti de s'occuper du procès, et de fait son nom revient souvent dans les actes. Favoriti a, sans aucun doute, joué un grand rôle dans les coulisses.

<sup>364</sup>) *Liber Mechliniensis*, f° 339-340r.

<sup>365</sup>) B. HOUSTA, *Historia chronologica monasterii Angiensis* (ms. conservé au couvent des augustins de Gand), f° 281r.

<sup>366</sup>) Ibid., f° 340. Le même jour, le vicaire général confirma les pouvoirs de Jean Smits durant l'absence de Lupus; ibid., f° 342-343.

<sup>367</sup>) « Die vero 12 Martii 1678 Sanctissimus D. N., audita relatione et non obstante suprascripto decreto supradictae congregationis particularis, ex benignitate apostolica omnia gesta post dictam notitiam deputationis rectoris provincialis a P. Generali factae, per ipsum P. Lupum vel alium a se deputatum circa gubernium praefatae provinciae convalidavit ». *Liber Mechliniensis*, f° 340.



Vainqueur, Lupus écrivit le 26 février 1678 à la province une encyclique à la fois sévère et paternelle :

« Inter multas ac varias quae homini seni in tanto itinere et peregrina demoratione non possunt non accidere molestias, nulla mihi fuit gravior quam adeo diuturna a vobis absentia; credebam vos, uti a corde, ita etiam ab oculis numquam dimittere; nullas mihi dare ferias cogitandi de vobis ac vobis famulandi. Et quam nostrae provinciae, per magnos olim et sanctos viros fundata ac stabilita in regulari vita, nuperrimos motus doluerim ex pleno corde spero vobis esse exploratum; et magis de causa dolui quam de motu. Etenim omnia quae fecit nobis Dominus, in vero iudicio fecit, quia declinavimus.

Provincia olim a gastrimagiae vitio alienissima, diligebat regulam quae nesciebat vinum monachorum; non dumtaxat diurna sed et nocturna divinae maiestatis officia frequentabantur ab omnibus. Florebant studia, erant viri excellentes in omni scientia. Mendicantium ordinum praefecturae non sunt dignitates sed mera onera et ministeria; ipsarum ambitio, pessima monasteriorum pestis, quam a nobis longinque fuerit, norunt seniores Patres qui ante quadraginta annos viderunt capitula provincialia. Hocce vitium pedetentim invalescens nobis genuit omnia alia, omnes praesentes calamitates. Quo ipsis medelam impetram a divina clementia per plures annos non dedi oculis meis somnum nec dormitationem meis palpebris. Licet in ordine iubilarius dedi me in molestissimum ac insigniter periculosum Romanum iter, et meam vitam exposui, paratus ipsam pro vobis profundere; certe misericordia Domini est, quia non sumus consumpti, quia non defecerunt miserationes eius. Haec usque adeo increverunt ut sperem nobis obtigisse verbum Sapientis : *cum placuerint Domino viae hominis, inimicos eius convertet ad pacem.*

Etenim provinciale Angiense capitulum ab Eminentissimis Dominis Cardinalibus ac Sua etiam Sanctitate, post maturam discussionem, est approbatum et confirmatum, ideoque aperta ac stabilita porta ad pacem nostram ac plenam nostrae professionis observantiam. Et sane plura nos ad ipsam adstringunt atque compellunt. Primo, extrema nostri Belgii calamitas, pro qua omnes nos oportet assiduis gemitibus coelum tundere ac unanimi prece divinam misericordiam implorare; deinde, prava nostra peccata, in quae Dominus Deus per hosce lamentandos motus voluit aperiri oculos nostros; tertio, nostra professio qua iubemur esse mundi sal et lumen, ac ex ecclesiae candelabro ardere et lucere omnibus virtutibus.

Proinde omnes redeamus in nosmetipsos, in nos reducamus Patrum corda; redeamus in fidum Ecclesiae ministerium, atque ita per bona opera nos reddamus certos de vita aeterna.

Confido fore ut brevi vobis adsim, omni studio conaturus vos non solo verbo sed et exemplo firmare. Quare dignemini Domino



Deo supplicare ut nos per bonum angelum in via ducat et custodiat.

Porro ad hanc pacem nostram singulari zelo cooperati sunt Eminentissimi Illustrissimi et Reverendissimi Domini Sanctae Romanae Curiae Praelati; hinc rigide mando ut in omnibus nostrae provinciae conventibus cantetur pro ipsis solemne sacrificium, ad quod totus conventus compareat.

Quales mihi contumelias atque iniurias mihi quidem intulerint, utinam nesciretis. Longe maiores intulerunt regulari disciplinae. Ex pleno corde remitto omnia, sciens fore ut mihi pro istis maledictionibus Dominus Deus reddat bonum in ista die. Verum religiosae obedientiae iura remittere non possum. Hinc mando ut omnes qui a me habent obedientiales litteras, eis mox obediant et se recipiant ad designatam sibi familiam, idque sub poenis decretis per sacras nostras constitutiones, circa quas exequendas non permittar dormire. Caetera praesens disponam »<sup>368</sup>).

Les déplacements projetés par Lupus avaient sans doute pour but d'assainir les couvents de Gand et d'Anvers, dont depuis longtemps il regrettait les désordres.

Voulant rétablir la discipline, Lupus prit des mesures sérieuses contre les agissements de Van Hecke, l'assistant de Germanie, et contre les faiblesses de futurs généraux aussi débiles que le P. Oliva. Vers le mois de juin 1677, il soumit<sup>369</sup>) à l'approbation de la curie romaine quatorze articles de réforme :

1. Imposterum omnino observetur constitutio Ordinis parte III, cap. 4, tit. 3, ubi sancitur quod si contigerit ut aliquando in litteris Reverendissimi Patris aliquid contineatur circa quod si melius fuisset informatus aliter forsitan sensisset ac scripsisset, permittimus ne huiusmodi litterae executioni mandentur, quin prius super ea re R<sup>mus</sup> Pater a Provinciale per litteras consulatur ac plene informetur. Si vero post praedictam informationem Prior Generalis in sua perstiterit sententia, volumus quod omnino ei obediatur, etiamsi in litteris fuerit adiecta clausula *sublata omni facultate rescribendi*, dummodo non sit adiecta *cum speciali approbatione, Eminentissimi Protectoris pro tempore*;
2. Similiter observetur quod in mandatis transmittendis ad huiusmodi provinciam non adiciatur poena excommunicationis, nisi in casibus et negotiis gravissimis;
3. Nec non etiam observetur constitutio Ordinis parte III, cap. 4, tit. 21 ubi disponitur quod P. Generali nullus querelam facere audeat nisi propter defectum prioris provincialis, alias

<sup>368</sup>) Ibid., f° 344-346.

<sup>369</sup>) Voici la demande : « ...Orator humiliter supplicat ut Eminentissimus Ordinis Protector una cum apostolico Ordinis Vicario possit condere quaedam reformatoria praefatae provinciae decreta »; *Liber Mechliniensis*, f° 346.



non solum non audiantur sed etiam corripiantur huiusmodi querelas facientes; et ideo Prior Generalis non poterit se interponere nisi in casibus in quibus constiterit de negligentia prioris provincialis;

4. Prior generalis neminem possit a prioris provincialis auctoritate eximere, nec figere in certo conventu, nec etiam eximere a divinis officiis, nisi in casu infirmæ valetudinis, senectutis vel quatenus aggrediatur magnum aliquod opus in religionis decus <sup>370</sup>), et nisi prius coeperit informationem super praedictis tribus motivis a patre provinciale pro tempore;

5. Fratres quos provinciale vel intermedium capitulum vel etiam prior provincialis ad alium conventum transtulerit, prior generalis non possit ad priorem conventum remittere, nisi post legitimam audientiam, et audito provinciale, constiterit et indicaverit male transtulisse;

6. Prior generalis non possit alicui fratri dare privilegium speciale egrediendi conventum, aut socium determinatum vel sibi bene visum assumendi independenter a prioris localis assensu, nisi patribus emeritis, quorum tamen merita fuerint approbata in pleno capitulo provinciali;

7. Prior generalis nemini possit dare licentiam retinendi vel administrandi suum depositum;

8. Similiter nullus possit, neque prior generalis ulli, contra prioris provincialis, diffinitionis aut Patrum Deputatorum iudicium, dare facultatem destruendi et aedificandi; longe minus licentiam aperiendi ac invadendi depositum seu aerarium conventus;

9. Si contra haec praemissa reperiantur iam datae et concessae exemptiones, licentiae obedientiales aut privilegia, Pater Provincialis praefigat terminum unicuique conventui ad exhibendas omnes praedictas exemptiones, cum comminatione quod si intra terminum praefixum non fuerint exhibitae, nullius sint roboris aut momenti; quo vero ad exhibendas, relato negotio in plena S. Congregationi praeposita super negotiis episcoporum et regularium, firmæ non remaneant nisi quae fuerint in dicta congregatione confirmatae et approbatae;

10. Nemo possit accipere privilegia magisterii nisi sacram theologiam diligenter et fructuose docuerit per annos duodecim, nemo theologicae licentiae nisi per annos sex, nemo theologici baccalaureatus nisi per annos quatuor id praestiterit;

11. In quovis conventu habeatur tertio per septimanam lectio casuum conscientiae; qui ipsam habere recusaverit, non gaudeat tunc privilegio sui gradus;

12. Nullus prior possit fratribus suis vinum vendere; qui venderit aut alias computationes permiserit, ipso facto sit per medium annum suspensus ab officio; et prior provincialis teneatur statim

<sup>370</sup>) Lupus avait reçu un tel privilège en 1660; cf. CEYSENS, *Chrétien Lupus*, dans *Augustiniana*, 16 (1966) 309.



declarare sententiam suspensionis, alioquin a diffinitorio puniatur;  
13. Si iuvenis petat habitum, sit eximii ingenii aut magnae expectivae, reici non possit ab ordinis ingressu propter inopiam conferendae dotis;

14. Omnibus cuiuscumque conditionis aut proeminentiae Patribus ac Fratribus, in salutaris obedientiae meritum praeceptum sit ne quis extra conventum in civitate vel oppido aut suburbii intra eiusdem civitatis aut oppidi muros comprehensis audeat comedere vel bibere sine expressa et in scriptis habita licentia patris provincialis » <sup>371</sup>).

Consultée, la congrégation des religieux laissa, le 17 juin 1678, le soin de la confirmation au cardinal protecteur. Celui-ci se décida le 20 août 1678 :

« ...Super quibus [articulis et capitibus] captis debitis informationibus pluries atque pluries illa ad trutinam revocavimus et comperimus esse apprime necessaria pro monastica disciplina dictae provinciae; ideoque in vim facultatis nobis concessae infrascripta decreta imposterum omnino in dicta provincia Belgica observari mandamus, illaque approbamus et confirmamus, praecipientes in virtute sanctae obedientiae omnibus ad quos spectat ut huiusmodi decretis indispensabiliter omnino pareant, et omnes superiores ...illa servari in dicta provincia omnino curent et mandent sub poenis privationis vocis activae et passivae et aliarum... » <sup>372</sup>).

Pour plus de sûreté, Lupus fait confirmer ses décrets par une bulle <sup>373</sup>). On le voit, Lupus veut surtout préserver sa province des ingérences des généraux — et de l'assistant général —, dont lui-même et son prédécesseur avaient eu tant à souffrir. Tenant à l'exacte observation des ordonnances, il envoie le 20 août 1678 cette lettre encyclique à sa province;

« Nihil mihi durius est quam tanto tempore a vobis abesse ac impediri quominus vobis prodeam verbo et exemplo, atque ita simul ambulemus dulces vias religiosae iustitiae. Interim nullas mihi permitto de vestro profectu cogitandi inducias; omnibus modis incumbo vobis planare iter ad vitam aeternam; et si sempiternae salutis spem diligam, oportet me circa haec non dormire. Etenim quod monasteriorum praefecti etiam leves disciplinae naevos sanare obligentur sub aeternae damna-

<sup>371</sup>) *Liber Mechliniensis*, f° 348-350.

<sup>372</sup>) *Ibid.*, f° 347.

<sup>373</sup>) Cette bulle, *Militantis Ecclesiae regimini*, fut donnée le 15 octobre 1678. On en trouve le texte dans le *Liber Mechliniensis*, f° 353-355. Il y eut une édition contemporaine (in-8°, 4 p.).



tionis reatu, est constantissima doctrina Patrum. Ad regularem disciplinam reditus est divinae maiestati adeo gratus ut in redeuntibus monasteriis sanctorum reliquiae in suis aliquando thecis exultaverint et dederint laetitiae signa. Ita testantur authentica testimonia atque exempla.

Porro in nostram augustinianam provinciam irripserant etiam gravia regularis vitae vulnera quae nostro apud catholicam Ecclesiam ministerio ponebant altos obices et poterant a nobis divertere divinam benedictionem. Optimam medicinam ipsis apposuit Eminentissimus ac Reverendissimus D. Cardinalis, ordinis totius apud Sanctam Sedem protector, quam spero ab omnibus diligendam ac amplectendam atque ita animabus nostris fore efficacem.

Palmare vitae regularis fundamentum est obedientia; haec apud nos fuit gravissime laesa per varias exemptiones extortas a Rmis Prioribus Generalibus. Quare omnibus et singulis qui ullas tales litteras habent, et ipsis uti volunt, in salutaris obedientiae meritum mando ut eas intra tres ab huius mandati publicatione dies transmittant aut consignent meis in provincia vicariis, ab ipsis mox ad me destinandas et a me tradendas Eminentissimo D. Cardinali Protectori, facturo de ipsis iuxta suam reverendissimam sapientiam atque iustitiam.

Aliud regularis imo christianae vitae fundamentum est sobrietas. Etenim Unigenitus Dei Filius scandalum Crucis sustinuit ut nos sobrie vivamus in hoc saeculo. Et Ioannes Cassianus verissime docet eos qui adhuc gastrimargia laborant, necdum esse ingressos viam religiosae perfectionis. Necdum sunt novitii.

Ex isto scabioso fonte cuncta fere nostra mala et peccata ducunt originem. Quare omnibus Patribus Prioribus ex pectore mando ut praesentia omnia Eminentissimi Principis decreta servent integre atque ex animo. Alioquin iustitia non dormitabit in manibus meis.

Inter alia graviora provinciae nostrae vulnera est item otium et inde nata plurium ignorantia. Hinc lectio casuum ubique fiat tertio per hebdomadam. In conventibus ubi professor defuerit, R. P. Vicarius mox substituat alium. In parvis conventibus, Prior capiat probatum casuistam, illum suis subditis praelegat, discurrat cum ipsis atque ita sese mutuo perficiant. Professor graduatus, si docere detrectet, statim suspendatur a sui gradus privilegio.

Provinciale capitulum iuxta S. Constitutiones instituit taxam seu collectam, ipsamque assignavit conventui Lovaniensi, Huensi ac Valencenensi. Ex fratrum profitentium dotibus assignavit quinque in centum. Cum magno dolore audio non praestari huic decreto obedientiam; quare omnibus rigide mando Prioribus ut mox defungantur hoc suo debito. Quod modo dabunt istis



afflictis conventibus, suo tempore sint per suas vices ab aliis recepturi.

Porro ut haec reformatoria Eminentissimi Principis decreta apud nos maneant in firma memoria et inconcussa observantia, Patres Priores singulis quindenis ipsa suis subditis praelegent aut praelegi facient in consuetis capitulis de culpis per proximos duos a die publicationis harum menses » <sup>374</sup>).

Mais dans ses efforts de réforme, Lupus ne remporta pas un succès immédiat et complet. On ne prit pas entièrement au sérieux les mesures très graves qu'il prescrivit contre des défauts assez humains. Il y eut des critiques et des résistances. C'est pourquoi Lupus écrivit le 22 avril 1679 une nouvelle lettre circulaire :

Ad Nicetam Aquileae episcopum verissime scripsit Magnus Leo : inferiorum culpa ad nullos magis conferendae sunt quam ad desides negligentesque rectores qui multum saepe nutriunt pestilentias dum austeriorem dissimulant adhibere disciplinam. Quod ob istam in filios dissimulationem summus haebreorum pontifex Heli in sempiternis flammis puniatur, doctrina Patrum est. Hinc S. Abbas et martyr Maximus disciplinae neglectum qui in subdito est venalis, affirmat in praefecto esse crimen lethale. Haec meam atrociter momorderunt animam et non desinunt mordere. Etenim inimicus noster, dum homines dormirent, per nostrae provinciae agrum non inutile dumtaxat foenum, sed etiam prava seminavit zizania quae nisi omnibus nervis eradicare studeam, non possum non respirare inter gravia salutis pericula.

Ministerium propter quod Deus nos posuit in Ecclesia est lucere et ardere, esse mundi salem et lumen. Lucere obligamur per divinarum ac humanarum rerum scientiam et per plenam Dei et proximi ardere charitatem. Et hac spe electam suam iuventutem nobis credit Ecclesiae imbuendam illis intellectualium et moralium virtutum principiis, ex quibus crescant in solida Ecclesiae ac reipublicae ossa et firmamenta.

At ecce irrepserunt vitia quae ad ista nos tendant reddere inidoneos quae impetunt ipsa religionis prima rudimenta, atque ita nostrum quosdam cogunt iterum parturiri et reduci ad sermonem inchoationis. Loqui possem de variis, modo tamen loqui velim de solo vitio gastrimargiae. Quod religiosa vita ab indicto in ipsum bello sit inchoanda, et quod ante ipsum expugnatum, necdum simus ingressi perfectionis viam, demonstrat in singulari contra ipsum libro Joannes Cassianus. Quicumque ipso laborant, nec Deo placere possunt, nec hominibus. In Anglorum historia

<sup>374</sup>) *Liber Mechliniensis*, f° 351-352.



venerabilis Beda amplissimum isthic monasterium quum ab isto expurgare se vitio neglexit, affirmat fuisse absumptum igne coelesti, et nunquam resurrexisse. Et certe monasteria sunt a sanctissimis viris exstructa ut isthic orationibus, meditationibus, sacrarum litterarum studiis, genuflexionibus aliisque christianae humilitatis et poenitentiae functionibus divinam clementiam nobis et civitati cuius eleemosynis sustentamur exoremus et conemur reddere propitiam. Quantum ergo sit crimen sacrosancta loca per gastrimargias profanare, ipsa res altissime clamat. Utinam vobis adessem et planioribus verbis possem vitii enormitatem vobis ponere ante oculos. Quod quia non datur, ad meas preces Eminentissimus D. Cardinalis Protector et Sanctissimus D. noster Innocentius saluberrima et ad nos augustinianae perfectioni ex integro reddendos pernecessaria decreta transmiserunt, et domi et foris mandant nos esse integros; et vestros priores qui profana vini venditione vobis praebent fomenta, non suspendendos iusserunt, sed ipso facto ab officio suspenderunt. Proinde si qui eorum adhuc praevaricantur, videant qua conscientia accedant altare Domini, et in proximo provinciali capitulo talium nullus possit ad officium eligi, nisi velimus matris Ecclesiae et quidem ipsa Apostolica Sede inflictas censuras contemnere, atque ita divinam iram in capita nostra devocare.

Praelati mandatum quod fit in meritum salutaris obeidientiae, S. Petrus Damiani recte affirmat esse omni excommunicatione terribilius, praesertim dum fit per Sedem apostolicam. Haec suprema totius christianitatis auctoritas aufert omnem quem a nescio quibus audio obtrudi praetextum de levitate materiae. S. Anselmus pluribus epistolis affirmat monasteria illa ubi praelatorum mandata discutiuntur et ventilantur, a subditis deformari, impleri discordiis ac perire. Quod de ista discussione sentiat S. Bernardus, docet eius liber *De praecepto et dispensatione*. Et boni et mali operis materia non ex propria dumtaxat natura, sed insuper ex circumstantibus et consequentibus aliisque annexis est mensuranda. Et leges et canones subministrant plura istiusmodi exempla. Et tale quid omnino est viris regularibus libertas edendi et bibendi extra monasterium : est obnoxia periculis magnorum malorum imo et magis malis. Loquor rem notissimam. Longe maioribus periculis et malis subiacet domestica vini venditio. Certe Sanctissimus Dominus Noster dum ipsi abusum exposui, fuit graviter offensus et scandalizatus. Quocirca quicumque circa horum decretorum iustitiam caespitant, gravi laborant ignorantia.

Dilectissimi Fratres, alloquor vos verbis apostolicis. Obedite praepositis vestris et subiacete eis. Ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri ut cum gaudio hoc faciant, et non gementes. Hoc enim expedit vobis. Quales



vigilias, labores, atque aerumnas pro vobis sustinuerim, non possit esse ignotum; et sane si fructum in vobis videro, non gemens sustinuerim, sed cum pleno gaudio. Nec enim possit esse gaudium maius quam dum pater audit et videt filios suos in veritate ambulare. Ista veritas liberabit vos a multis malis, et crescere faciet in plurimis bonis, spiritualibus et temporalibus. Quod enim Ecclesia non solius futurae, sed etiam praesentis vitae promissiones acceperit a Christo Domino, et apostolica nos docent scripta et evangelica. Ducemus vitam sanctam, dilectam et honoratam ab omnibus, apud Dominum Deum et homines gloriosam. Haec a vobis postulo, ex pleno pectore; quod si impetrare non merear, altissime clamabo cum Nehemia propheta : *Memento mei, Deus Meus, in bonum, secundum omnia quae feci populo huic*. Divina clementia vos dirigat et in omnibus custodiat » <sup>375</sup>).

Entre-temps, les couvents flamands soumis au régime français (Ypres, Roeselare et Hazebroek) reçurent une autre lettre qui, sans aucun doute, avait été inspirée par les adversaires de Lupus <sup>376</sup>). Denis Le Boistel, intendant des places de Flandre, leur écrivit d'Ypres le 4 décembre 1678 :

« Sur ce qui a été représenté au Roi [Louis XIV] par le R. P. Général des augustins qu'encore que Sa Majesté ait interdit le P. Lupus, ci-devant provincial de son ordre en Flandre, des fonctions de sa charge à cause de sa mauvaise conduite et qu'il ne laisse pas néanmoins d'envoyer des religieux de sa cabale dans les couvents qui sont dans les places et dépendances de l'obéissance de Sa Majesté en Flandre, Artois, Hainaut en qualité de vicaires provinciaux pour y faire des visites.

Et Sa Majesté désirant appuyer le général dudit ordre dans ses fonctions, y étant d'autant plus portée qu'elle est bien informée que ledit P. Lupus est très mal intentionné contre son service, que ceux par ce moyen qu'il commettrait, pourraient inspirer les mauvais sentiments aux autres religieux des couvents où ils i raient, nous avons eu ordre de Sa Majesté pour cette raison de faire savoir ses intentions sur cela; ainsi... nous faisons par ces présentes au P. Supérieur du couvent du même ordre situé à Ypres et à tous ses religieux qu'en cas qu'il s'en présente de la part dudit P. Lupus, ou lui-même, pour faire de visites dans ledit couvent d'Ypres, d'obliger les uns et les autres à se retirer, et par conséquent de ne les point recevoir afin qu'aucun n'y puisse faire cette fonction, mais bien ceux qui seront délégués et envoyés expressément de la part du roi.

<sup>375</sup>) Ibid., f° 364-367.

<sup>376</sup>) Cf. infra la lettre de Lupus à Altieri, en date du 17 novembre 1679.



Nous enjoignons très expressément de la part du roi au P. Supérieur dudit couvent d'Ypres de suivre et d'exécuter sans nulle difficulté et très exactement tout ce que dessus, à peine d'en répondre, lequel sera tenu de nous avertir de tout ce qui pourrait arriver à sa connaissance contre le service et intention du roi à cet égard, afin que nous puissions ensuite en informer Sa Majesté comme il nous est ordonné » <sup>377</sup>).

Tout d'abord, Lupus ne tira aucune conclusion de cet incident, dont il ne prévoyait pas encore les conséquences. Au printemps de 1679, comme provincial, il assista au chapitre général, où le vicaire général, Dominique Valvasori fut confirmé. Trouvant en lui un appui sincère, il en profita pour proposer la division de la province. Chose curieuse, il n'envisagea qu'un simple partage qui rendrait aux couvents allemands leur autonomie. N'y eut-il pas aussi un mouvement de séparation des couvents de la principauté de Liège, tel qu'il s'en manifesta à cette époque dans les autres ordres religieux ? Lupus ne prenait-il pas au sérieux les efforts faits pour rendre indépendants les couvents soumis au régime français ?

En tout cas, en été 1679, il offre au pape une supplique où il n'est question que d'un simple partage en deux : une province belge, et une province allemande :

« Exponit provinciam istam belgicam esse nimis vastam ac ex variis penitus necessariis causis debere dividi in duas, aliter regularis observantia in ipsa non potest custodiri; est enim extensa in 40 fere milliaria; ex tanta locorum distancia nascuntur et alia grandia incommoda et propter regionis et linguarum diversitatem fraternae charitatis commercium aliquantulum interrumpitur. Porro ut divisio commodius fiat, ad belgicam provinciam spectabunt conventum quorum syllabum annexa nota exhibet, quae pariter adiungit portionem provinciae Coloniensis; et ut divisae provinciae liberentur a laboribus ac impensis, oratores supplicant ut in generalibus capitulis etiam dividantur suffragia, ut una duos, alia provincia unicum vocalem alternatim mittat ad ista capitula. Ad proximum capitulum Belgica priorem provinciam cum discreto, Coloniensis mittet solum definitorem, et semper fiet ista alternatio ... » <sup>378</sup>).

Le pape remit la requête au cardinal protecteur Altieri, qui, après consultation du général et de certains de ses conseillers, décréta le 22 juillet 1670 :

<sup>377</sup>) SPYLIAERT, *Historia monasteriorum*, f° 453.

<sup>378</sup>) *Liber Mechliniensis*, f° 368-369.



« Ultimas igitur manus designatae divisioni faciendae imponere volentes, instituta singulari congregatione in palatio nostrae solitae residentiae advocavimus dilectos in Christo Patres Priorem Generalem, procuratorem generalem Ordinis, assistentem Italiae, ex-assistentem Germaniae et actualement provincialem Belgii, quibus totam negotii seriem modo, forma ac conditionibus suprarecensitis indicavimus, eorum votum ac animi sententiam exquaerentes. Cum autem unanimis fuerit consensus tam circa divisionem ac numerum conventuum ac circa omnes et singulas praelibatas condiciones, facta denuo Sanctissimo Domino relatione... praesenti litterarum tenore sic deinceps divisas statuimus et declaramus... » <sup>379</sup>).

Le 5 août 1679, le général confirma ce décret du protecteur <sup>380</sup>). Le même jour, Lupus écrivit une lettre circulaire. Il n'y annonçait pas la division de la province, mais le chapitre provincial à tenir à Louvain, le 12 octobre. Lupus, en effet, croyait pouvoir quitter Rome sans délai ultérieur. Il profita de l'occasion pour recommander les vertus essentielles de la vie religieuse :

« ...Quare ad capitula venire et suas istic vires ad sanctioris vitae profectum toto conatu non extendere, est manifeste Dei gratiam recipere in vacuum, imo repudiare. Quod praesertim verum est de proximo nostrae provinciae capitulo. Ego namque ex causis quas novistis vobis adesse non potui iuxta officii debitum praelucens verbo et exemplo, atque ita nec me totum impendere ad quibusdam malis impetrandam a divina clementia medicinam. Quare vestrum erit meum licet non neglectum, tamen defectum supplere...

Porro augustinianae regulae primum ac summum fundamentum est plena paupertas et omnium plena communitas. Hinc Sanctus Pater Augustinus in suo etiam episcopali monasterio maluit apertos apostatas quam clandestinos proprietarios. Quod ipse Ioannes Cassianus docuit et alique religiosae vitae doctores atque Patres. Quinimmo Sacri Canones alta voce clamant non minus hanc paupertatem quam plenam castitatem sectare ad istius vitae essentiam. Et dum ipsam ex integro fuerimus amplexi, non dumtaxat Beatissimo Patri nostro Innocentio et omnibus hominibus, sed etiam Domino Deo erimus gratissimi, accepturi ab eo quod Venerabilis Tobias promisit suo filio :

<sup>379</sup>) Ibid., f° 368-375. La division était soumise à six modalités : préséance de la province belge; attribution des couvents; représentation au chapitre général; contributions à payer à la curie généralice.

<sup>380</sup>) Lettre circulaire très courte; ibid., f° 374.



*pauperem vitam gerimus, sed multa bona habebimus, si timuerimus Deum et recessimus ab omni peccato et fecerimus bene* [Tob. 4, 23]. Proinde omnes priores hanc rem serio pertractent cum suo conventu, cum suis praesertim Patribus deputatis quo circa faciliorem executionem valeant futurum definitorium instruere. Spero enim fieri ut divina gratia omnibus nobis infundat efficacem voluntatem tam boni ac necessarii operis sine quo, praesertim superiores sperare non possint vitam aeternam.

Sancto Ioanni Apostolo tertiam Ecclesiae calamitatem Spiritus in Apocalypsi demonstravit per equum pallidum; esse docuit hypocrisim et ambitum. Et sane quod ecclesias non solummodo affligerit sed et penitus destruxerit istud vitium, est omnibus exploratum. Haec est enim avaritia omnium malorum radix, qua hominem non multis dumtaxat inseri doloribus, sed insuper a christiana fide labi affirmat Apostolus, Sancti Pachomii sanctissimum ordinem ab isto hoste evertendum olim praedixit Angelus et nos iam videmus impletum. Nullum vitium reddit hominem magis indignum ut sit verus pastor animarum. De istiusmodi praepositis scribit Ozeas propheta: *regnauerunt et non ex me; principes exstiterunt et non cognovi* [Os. 8, 4]. Hinc divina iusticia ipsorum vias sepius tribulis et spinis et permittit circumduci per devia et cum ipsis et iam miseros greges. Hinc Magnus Gregorius frequenter inculcat ecclesiastici regiminis iugum negandum desiderantibus, et fugientibus imponendum.

Apostolus in quovis crimine damnat non solos facientes, sed et eos qui facientibus consentiunt. Quod praesertim obtinet in ambitu. Est enim pudendum facinus, ideoque nihil potest sine mediatoribus. Hinc eum Ioannes et Iacobus Apostoli dum adhuc carnales ambiebant regnaturi Domini dexteram et sinistram, ipsum traxerunt ad latus et per femineam matris audaciam sua sensa aperierunt.

Istiusmodi pessimos alienae ambitionis ministros quam dure adversentur et puniant sacrae nostrae constitutiones, omnes novistis. Ipsi enim Spiritum Sanctum a nobis abigunt, et quem spiritum tunc nobis faciunt praesidere? Hi divinam benedictionem proscrisperunt a provincia, et ipsam involuerunt calamitosis vulneribus. Deo laus, iam sanitatem adepta est; ideoque obediat divino mandato. Ecce iam sanus factus es, iam amplius noli peccare, ne quid tibi deterius contingat. Reverendi Patres ac Fratres dilectissimi adversemi istiusmodi homines ut pote perniciosam scabiem nostrae professionis. Proinde etiam in discretos eligit non desiderantes sed fugientes; per hos enim Spiritus Sanctus dabit vobis similem priorem provincialem, similes definitores, similes priores aliosque cunctos officiales. Et ad haec omnia feliciter peragenda indicimus provinciale capitulum in convento nostro Lovaniensi celebrandum, inchoan-



dum feria quinta post dominicam secundam mensis Octobris quae est die 12... » <sup>381</sup>).

Lupus avait effectivement l'intention de partir aussitôt afin d'avoir, après son arrivée, le temps de préparer l'importante réunion. Il voulait notamment prendre contact avec ses religieux avant d'en venir aux décisions capitulaires. Mais sur le désir du pape, il dut rester à Rome jusqu'après la fête de saint Augustin (28 août). De ce fait, il se vit obligé de retarder le chapitre jusqu'au 16 novembre <sup>382</sup>).

Mais de retour à Louvain, Lupus apprit que les prieurs et les délégués des couvents passés sous le régime français n'avaient pas la permission d'accéder au chapitre. Il était convaincu que la mesure avait été inspirée par des religieux séparatistes. Il se rendit donc à Bruxelles chez l'internonce pour obtenir la remise du chapitre, de manière à pouvoir consulter Rome sur la décision à prendre. Le 10 novembre 1679, Tanara retarda en effet le chapitre, et le 13 Lupus s'adressa à la province :

« Cum gravibus de causis differendum esse censeamus capitulum ...huius Provinciae Belgicae, pro die 16 Novembris Lovanii intimatum, donec explorata super difficultatibus subortis mente Sanctissimi Domini Nostri iterum statuatur opportunum tempus eiusdem convocationis, nos... suspendimus... » <sup>383</sup>).

Le 13 novembre, Lupus fit suivre cet avis d'une lettre circulaire très grave :

« Spero vobis omnibus esse exploratum quod Almam Urbem ac

<sup>381</sup>) *Liber Mechliniensis*, f° 375-379.

<sup>382</sup>) Voici la lettre circulaire que Lupus écrivit de Rome : « Speraveram ab aliquot dies exuisse ex alma Urbe, ideoque provinciale capitulum indixi in die 12 proximi futuri Octobris. Verum Sua Sanctitas ex rationibus voluit ut Sancti Patris Augustini festum hic celebrem, ideoque ad statutum diem vix possum occurrere. Et sane omnino expedit ac oportet ut Provinciae, de qua cogor in tremendo Dei iudicio rationem reddere, faciem et statum saltem obiter introspeciam, alioquin providere non potero eius necessitatibus. Hinc est ut praefatum diem prorogem. Proinde capitulum indico in diem 16 novembris et me peregrinantem commendo vestris sanctis precibus et sacrificiis, et certe indigeo; etenim quinquagesimus primus meae religiosae professionis annus iam tendit in finem. Omnes hos in tam gravi aetate labores et aerumnas libens pro vobis suscepi cum plena fiducia, sperans fore ut non sine fructu elaboraverim. Altera post S. Augustini festum die, Deo dante, me committam itineri, per vestras orationes sperans ducatum et custodiam alicuius boni Angeli. Divina clementia omnibus vobis donet septiformem Spiritus Sancti gratiam »; *ibid.*, f° 380.

<sup>383</sup>) *Ibid.*, f° 382.



Beatissimi Patris Nostri Innocentii XI totiusque Romanae Ecclesiae nimiam in me indignum beneficentiam non alio fine reliquerim, quam ut me in paupere cella clauderem, totius vitae meae peccata istic deploraturus, et me praeparaturus ad felicem mortis exitum, ad securam in tremendo Dei iudicio comparitionem. Etenim ad istud sum brevi evocandus. Hinc mihi nihil magis ambienti quam prioris provincialis officium deponere, praesens nostri provincialis capituli prorogatio est acerbissima.

Et prorogationis causa est longe acerbior. Est enim paucorum ambitio, qui per violentiam machinantur hanc pacis ac disciplinae amantem provinciam ad novam divisionem compellere atque ita in abscissae partis dominatum, quo sunt indignissimi, seipsos intrudere. Hinc ad nostrae quietis ac sanctimoniae consulendum et ad turbida ista tentamina evertenda... Tanarius... internuntius censuit haec omnia ad Suam Sanctitatem referenda et usque ad sacrum illius rescriptum differri capitulum; et hoc suum mandatum vobis omnibus intimari.

Reverendi Patres ac Fratres dilectissimi, alloquor vobis verbis Sancti Ioannis Chrysostomi; *considera pactum, conditionem attende, militiam nosce. Pactum quod spopondisti, conditionem quam accepisti, militiam cui nomen dedisti.* Hoc pactum, haec conditio, haec militia non est aliud quam profundissima humilitas qua omnes non ministrari venimus, sed ministrare. Ipsam dumtaxat religiosae sed et christianae vitae esse primam, secundam, tertiam et omnem penitus partem, insigniter demonstrat in litteris ad Dioscorum Sanctus Pater Augustinus. Quisquis huic non studuerit ex viribus, frustra sperat partem in regno Christi et Dei. Quod enim monasticae praefecturae ambitus sit, licet palliata, tamen vera apostasia, constanter docet Sanctus Petrus Damiani.

Quod paucorum ambitio non solummodo monasteria aut provincias, sed et totos religiosos ordines destruxerit atque deleverit, novimus ex variis exemplis. Etiam pleraeque haereses ex episcopatus aut alterius praefecturae ambitu duxerunt originem. Porro religiosa humilitas reperitur in Sacris Litteris, in Sanctorum Patrum libris, in meditationibus, in silentio, in sobrietate, in amore claustris, aliisque id genus quae uti et plenam apostolicorum decretorum observantiam vobis ex pectore commendo. Haec si sectati fuerimus, in praesenti centum, in futuro saeculo infinita accipiemus : vitam ac gloriam sempiternam. Proinde Illustrissimi ac Reverendissimi Domini Internuntii apostolici decreto ab omnibus et per omnia obediatur. Bene valete, mei etiam memores apud divinam clementiam » <sup>384</sup>).

Pour le fond de la situation, Lupus se voyait placé devant une

<sup>384</sup>) Ibid., f° 381-384.



nouvelle division de la province. Il s'en inquiète. Il craint surtout que les trois couvents de Hazebroeck, Ypres et Roeselare, qui se trouvent en plein pays flamand, ne soient soustraits à la province belge. Mettre des religieux français dans ces couvents, ce serait supprimer l'influence de ceux-ci. Il s'en ouvre au cardinal protecteur dans une lettre du 17 novembre 1679 :

« Christianissimi Regis ministri, a quatuor aut quinque Fratribus ambitiosis instigati, persistunt in suo proposito. Etenim audientes nos processuros ad provinciale capitulum, ediderunt novum edictum quo omnes istorum conventuum priores aliosque officiales iusserunt permanere in suis muneribus donec Romae impetrent fieri isthic singulare capitulum. Suam mentem lucide aperuerunt. Et hinc Dominus Internuntius magis voluit suspendi capitulum nostrum, omniaque referri ad iudicium Eminentiae Vestrae. Eius mandatis non potui non obedire. Adiungo suspensionis decretum. Ex hoc malo postest nasci bonum. Etenim divisio non carebit fructibus.

Interim cuncta submitto Eminentiae Vestrae sapientiae, cui coecam debeo obedientiam. Si censeat cedendum fluctui et dividendam provinciam, in omni patientia obediam Domino. Unum tamen humillime deprecor, nempe ut dividantur soli quinque gallicae linguae conventus, Tornacensis, Insulensis, Duacensis, Basseanus et Valencenensis. Tria autem Flandriae linguae monasteria, Ipreuse, Hasebroucanum et Roelariense nobiscum permaneant. Alias peribunt, non solius nostri Ordinis damno sed totius Ecclesiae. Huic enim hactenus impenderunt utile ministerium. Ex toto corde hanc calamitatem commendo Eminentiae Vestrae »<sup>385</sup>).

En attendant les décisions romaines au sujet du chapitre provincial et de la nouvelle division de la province, Lupus s'occupait de la réforme de la discipline monastique. Il profita de sa circulaire de Nouvel An, datée du 14 décembre 1679, pour recommander douze points particuliers, concernant l'office divin, la méditation, la messe et ses rubriques, la lecture spirituelle, le chapitre conventuel, la frugalité, la pauvreté, la chasteté et la charité. Il recommande également le soin de la bibliothèque. Il termine par cette exhortation :

« Dilectissimi Fratres, ex toto pectore vobis commendo plenam ac spontaneam observantiam omniumstrarum constitutionum. Haec est unica nostra haereditas, omne nostrum patrimonium.

<sup>385</sup>) AGA, Cc, f° 79. La séparation des couvents soumis au régime français n'aura lieu officiellement qu'en 1682.



Etenim, licet tota Novi Testamenti spes dirigatur in futura ac sempiterna, recte tamen ad Timotheum scripsit Sanctus Paulus, quod Ecclesia a Christo Domino promissiones habeat non solius vitae futurae, sed et praesentis. Loquitur ex ipso Domino : Quaeite primum regnum Dei et iustitiam eius, et haec omnia adiicientur vobis [*Mat.* 6, 33]. Deus Verbum nascatur et permaneat in cordibus vestris, ipsisque infigat septemplex sui Spiritus gratiam. Hoc vobis opto ex totis animae meae viribus »<sup>386</sup>).

Le 10 avril 1680 Lupus consacre encore une lettre circulaire aux péchés réservés, dont il déclare le nombre, la nature et les déterminations juridiques. Il arrive à cette conclusion pratique :

« Audio a quibusdam nostrae provinciae sacerdotibus asseri quod ab aliquo priore generali obtinuerunt litteras facientes facultatem absolvendi a quibuscumque peccatis et censuris. Est res perniciosissima, ac per semetipsam invalida. Etenim prior provincialis potest ac debet similium personarum merita discutere ac ineptos operarios secludere a suo grege. Quare omnibus et singulis tales licentias habentibus in meritum salutaris obedientiae mandamus ut intra 24 a praesentium litterarum publicatione horas suis prioribus exhibeant easdem litteras, mox ad nos transmittendas, a nobis vero dirigendas ad R<sup>mum</sup> Patrem Priorem generalem, quem scio illarum esse penitus ignarum ac ab illis alienum »<sup>387</sup>).

<sup>386</sup>) *Liber Mechliniensis*, f° 385-387. Voici quelques détails :

8. Omnes clandestinae potationes severissime eliminantur; sunt enim religiosae vitae scabiosissima perniciēs. Nemo comedat nisi in refectorio.

9. Ut hanc sobrietatem quae est primum monasticae fundamentum exactissime observent, etiam priores conventuum, non verbo dumtaxat et lingua, sed opere et veritate. Etiam in cubiculo hospitem.

10. Habeatur singularis cura de bibliothecis. Hic enim est nobilior noster thesaurus, et studeatur ut aliquid quot annis accedat. Bibliothecarius sit e praecipuis patribus totius conventus.

11. Paupertatis non minus quam castitatis integra custodia est de religiosi status substantia. Hinc sacri canones sanciunt nec Romanum Pontificem posse in hac aut ista dispensare. Proinde omnes vitalitii census recipiantur per procuratorem et per priorem dispensentur. Et ipsis habentibus inde providentur de necessariis, nisi tamen fuerint penitus modici.

12. Ut omnes vivamus in fraterna caritate, unanimes in Domino et omni honore praevenientes invicem. Hunc enim in finem sumus congregati in unum; nullus verbo aut opere det alteri occasionem tristitiae, sed laeti et alacres famulentur divinae clementiae. A nostra memoria numquam excidat terribilis verbum, quod de fraterna dilectione scribit dilectus Domini apostoli : Qui non diligit manet in morte [1 *Ioan.* 3, 14].

<sup>387</sup>) *Ibid.*, f° 390-396. Déjà en 1666 Lupus s'opposait au laxisme en cette matière; CEYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 169-170.



Finallement, 28 avril, Lupus peut annoncer la date précise du chapitre provincial, qui sera tenu à Louvain le 16 mai. Heureux de pouvoir déposer sa charge, il s'adresse à ses confrères avec les paroles du Christ à la Dernière Cène :

« Ardenti et frequenti desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, sperans fore ut augustiniana haec provincia, quibus dudum quassata gemit calamitatibus, tandem plene resurgat a glorioso mortis triumphatore Domino Nostro Iesu Christo, recipiens beatum illum fructum de quo Apostolus *Et resurrexit propter iustificationem nostram* [Rom. 4, 25]. Dominus Noster Innocentius XI et Reverendissimus Pater Prior Generalis mihi fecerunt plenam potestatem indicendi ac celebrandi provincialis capituli eius tempus, locum et modum aliaque omnia permittentes meo iuxta Dominum Deum iudicio » <sup>388</sup>).

Le chapitre se passa paisiblement sous la présidence du Père Jean Bauselius. Le samedi 18, avant les scrutins et dans la forme coutumière, Lupus « *officium suum in manus Praesidentis humiliter resignavit* » <sup>389</sup>).

La liberté à laquelle il aspirait depuis longtemps, lui est rendue. L'internonce Tanara écrit le 25 mai 1680 :

« Resta infine libero del peso del provincialato il nostro Padre Lupo, e potrà con quiete maggiore attendere in avvenire a' suoi studij in beneficio della Santa Sede » <sup>390</sup>).

<sup>388</sup>) *Liber Mechliniensis*, f° 397-398. L'internonce Tanara écrit le 4 mai : « Il Padre Lupi ha già inviato il capitolo per li 16 di Maggio in Lovanio, et in caso che non vi compariscano, come è probabile, li vocali de' conventi soggetti alla Francia, intende far confermare in nome del Generale li superiori delli medesimi nei proprij offitij per sino che in Roma si disponga altrimenti. Havrebbe egli desiderato che ciò si facesse con mio decreto, lusingandosi che dovesse essere rispettata l'autorità del mio ministero, ma io mi sono esimito dal compiacerlo per non esporla al pericolo di non incontrare la dovuta obediencia, tanto più che il Signor Cardinale mi ha ordinato di rimettermi totalmente in tal affare alla prudenza del Padre Lupi, e li ministri di Francia mostrano premura grande di separare i Padri loro da ogni dipendenza di chi risiede nelle provincie di Spagna » ; CEYSSENS, *La seconde période*, t. II, p. 80.

<sup>389</sup>) *Liber Mechliniensis*, f° 403. Le provincialat passa au P. Jean Smits, homme capable, ami de Lupus. Le chapitre rendit quelques décrets, dont le neuvième était celui-ci : « *Stricte inhiemus ne post hac licentiosae et frequenti nimium vini potitioni priores ullo modo indulgeant, tollaturque quae in quibusdam conventibus introducta est consuetudo dandi aequalem sacerdotibus et non sacerdotibus vini pitantiam tempore recreationis conventualis, iuxta decretum septimum capituli Leodiensis anno 1655* ». Ibid., f° 391.

<sup>390</sup>) CEYSSENS, *La seconde période*, t. II, p. 86.



12. *Lupus et le jansénisme.*

Il est peu probable que Lupus ait jamais éprouvé une sympathie particulière pour l'évêque de sa ville natale, Jansénius. S'il l'a connu personnellement, cela ne peut avoir été qu'incidemment dans sa jeunesse, étant étudiant en théologie à Louvain. Peut-être a-t-il vu et écouté le maître dans des soutenances publiques de thèses. Ses confrères n'eurent guère de relations avec le professeur d'écriture sainte dont ils ignoraient — comme tous les autres, à part quelques amis intimes — qu'il étudiait en secret saint Augustin.

Mais plus tard, après la publication de l'*Augustinus*, le jeune Lupus, fils de saint Augustin, aimant son fondateur, étudiant sa vie et ses écrits, conçoit une estime respectueuse pour son évêque — d'Ypres — qui a réaffirmé si hautement la doctrine de son collègue d'Hippone. Il interviendra dans la première lutte autour de l'*Augustinus* <sup>391</sup>), et bientôt devra en porter les conséquences. Accusé de jansénisme et persécuté, il sait se réhabiliter à Rome. Adroit, il parvient à échapper à l'obligation où sont mis tous ceux qui veulent se défaire du soupçon de jansénisme : c'est-à-dire à l'exigence d'attaquer ouvertement la doctrine à laquelle ils renoncent. Lupus n'aurait jamais voulu renier l'augustinisme <sup>392</sup>). Il trouve une alternative. Il s'en prend au gallicanisme <sup>393</sup>). Néanmoins on le tient entre l'enclume et le marteau. Le 18 décembre 1676, il écrit :

« Eadem est ratio [oppositionis] de articulis Michaelis Baii. Quidam videntur esse augustiniani, ideoque et ipsorum adversarii eousque procedunt ut Sancto Augustino palam detrahant, et clamant quaedam eius dogmata esse in Baio damnata. Plures me frequenter rogarunt ut hanc in rem aliquid scriberem; ostenderem discrimen inter Baium et Sanctum Augustinum, atque ita Sanctae Sedis iudicium purgarem atque assererem. Verum nunquam id praesumpsero sine iussu eiusdem Sedis. Est enim scabiosum negotium » <sup>394</sup>).

<sup>391</sup>) Voir notre étude *Chrétien Lupus. Sa période janséniste*.

<sup>392</sup>) Le 30 avril 1679, Lupus écrira de Rome : « S. Augustinus incipit hic apud multos reviviscere. Et spero paulatim rediturum non ad plenam auctoritatem, quam nunquam amisit, sed plenam totius Ecclesiae notitiam. Et hoc numerari debet inter fructus huius deputationis »; CEYSENS, *Sources... 1677-1679*, p. 429.

<sup>393</sup>) Voir le premier chapitre de cette étude.

<sup>394</sup>) FFC, doc. 115.



Lupus sait trop bien que Jansénius s'est brûlé les ailes en voulant expliquer la bulle de Pie V contre Baius dans un sens favorable à la doctrine d'Augustin. Il ne va pas s'y risquer. Mais à l'égal des jansénistes, il désire que le Saint-Siège lui même donne une interprétation de cette bulle trop vague <sup>395</sup>).

Convaincu que l'augustinisme dogmatique est devenu une matière explosive, Lupus évite de le traiter encore. Il se lance dans l'histoire. Mais au fond du cœur, il reste fidèle à cette dogmatique tout en admettant les décisions d'Innocent X et d'Alexandre VII que, par conscience, il ne veut pas critiquer ni, par prudence, expliquer. Il espère qu'un jour l'Eglise reprendra les *congregationes de auxiliis* et que l'augustinisme triomphera du molinisme <sup>396</sup>). Il croit qu'on peut rester augustinien sans devenir janséniste. L'ancienne Censure de Louvain contre le moliniste Lessius conserve pour lui toute sa valeur. Il en demandera à Rome l'approbation et il la recevra à sa grande joie <sup>397</sup>).

<sup>395</sup>) Lupus écrit le 25 octobre 1676 : « *Palmare litis fundamentum est Pii V ac Gregorii XIII... contra Michaelis Baii articulos constitutio. Et certe articuli varii videntur augustiniani. Constant ambiguis vocibus. Hinc optandum esset ut Apostolica Sedes dignaretur facere aliquam interpretationem. Ita cessarent multae lites, multae calumniae. Erit opus solidis theologis. Quoniam in evangelico dogmate nihil est magis abstrusum quam mysterium humanae iustificationis* » ; FFC, doc. 114.

<sup>396</sup>) Lupus écrit de Rome le 17 juin 1679 au doyen Henri Scaille à Louvain : « *Haec omnia [negotia antijanseniana], licet prava sint, videntur sternere viam ad res utiles et bonas. Etenim hic sunt qui optent bullam circa divinae gratiae auxilia ac decreta a Paulo V concepta, revocari ad incudem, atque ita finem dari praesentibus quaestionibus, et tandem pacificari Ecclesiam, quae certe, pendentibus istis litibus, nunquam erit in pace. In istam rem, optatam ab omnibus veris christianis, adhibebimus omnem conatum* » ; CEYSSENS, *Sources... 1677-1679*, p. 478.

<sup>397</sup>) Sur ces questions, voir plus haut, chap. I. On se rappellera que Lupus obtint (sur la prière de Louvain, cf. FFC, doc. 1) du pape Alexandre VII un bref en date du 7 août 1660 (CEYSSENS, *La fin*, t. II, p. 436) où, à la grande joie des jansénistes, la doctrine de saint Augustin fut nommée « *inconcussa tutissimaque* » et recommandée pour l'étude et pour l'enseignement. Le 25 mars 1679, Lupus écrivit de Rome : « *Exhibuimus Suae Sanctitati Censuram antiquam Facultatis nostrae et Iustificationem illius super dicta materia ab annis 90 conscriptas, una cum ea quae iuncta et conformis fuit Censura Facultatis Duacensis; et declaravimus Facultatem nostram theologicam modernam isti doctrinae inhaerere, ut si quid illius Sanctitatem Suam offendant, corrigere parati simus.*

Nunc Suae Sanctitatis iudicium desuper praepostulamur. Forsitan nihil decernendo, decernet quod in ea, quamdiu Sedi apostolicae videbitur, tuto pergere possimus, vel sub moderatione quam adiecit Sixtus V, ut neutra pars contententium alteri censuram



C'est pourquoi il répétera qu'à Louvain, il n'y a pas de jansénisme. Il écrit, en 1669 :

« Quod jansenismum per clandestinos conatus hic recrudescente quidam suggererunt Sanctissimo Domino Nostro, admiror. Nec possum admirari. Apud Gratiam Vestram sancte assevero nihil penitus subesse. Nullus apud nos est doctor aut licentiatus quin de extinctis et radicitus evulsis pessimis illis rixis dicat quotidie Deo... et Beatissimo Patri Nostro laudes amplas et gratiarum actiones... »<sup>398</sup>).

En 1674 : « ...Hic esse periculosae doctrinae fautores, unde hauserint ignoro. Ego sane qui theologiae Facultatis arcana utcunque novi, nullos istius modi scio. Unde supplico ut ex hoc latere Eminentia Vestra nihil admittat suspicionis aut timoris ... »<sup>399</sup>).

En 1676 : « Ut damnata Jansenii vel Baii dogmata hic resuscitentur, nullum est periculum Gratia Vestra sit certa et segura »<sup>400</sup>). Mais ici, il ajoute aussitôt : « Aliud hic non fuit quam impensum praefatis *novitatibus* patrocinium. Et clandestinum ac a paucis ».

Lupus fait donc une différence entre le vrai jansénisme, qui soutient les doctrines condamnées de Baius et de Jansénius, et les « nouveautés ». Celles-ci d'ailleurs, il ne les a distinguées que depuis peu. En 1661, il a pris fait et cause pour le contritionisme contre l'attritionisme, et c'est pour cela surtout qu'on ne cesse de le nommer janséniste et de l'accuser. Nous devons en parler encore.

Mais à partir de 1674, Lupus va s'opposer, avec les antijansénistes, aux « nouveautés ». La cause de ce changement se trouve dans le décret de l'archevêque de Malines concernant les expositions et les processions du Saint-Sacrement. Les religieux s'opposent à ce décret et Lupus joue un grand rôle dans ce mouvement, comme nous l'avons dit.

En 1675, lorsque, pour avoir gain de cause contre l'archevêque de Malines, les religieux font affluer à Rome des témoignages innom-

haereseos inurat. Saltem definitivam sententiam, ob materiae sublimitatem et arduitatem, non expectamus, tametsi ea (ut cum maioribus nostris loquar) optatissima esset » ; *ibid.*, t. II, p. 389.

<sup>398</sup>) FFC, doc. 42.

<sup>399</sup>) CEYSENS, *La seconde période*, t. I, p. 219.

<sup>400</sup>) FFC, doc. 115.



brables sur l'extension du jansénisme dans les Pays-Bas espagnols <sup>401</sup>), Lupus y prend part, mais non sans scrupules. N'osant avancer à visière levée, il n'écrit pas de sa main propre, ni ne signe, ni ne date sa longue lettre du 18 avril 1675 <sup>402</sup>), dont il désire la destruction après lecture. Il revient encore sur le même problème, mais plus brièvement, dans ses lettres du 26 octobre <sup>403</sup>) et du 18 décembre 1676 <sup>404</sup>).

Ces lettres ne tranchent pas sur celles des antijansénistes. On y rencontre les mêmes détails que ceux-ci apportent comme preuve d'une recrudescence du jansénisme. Lupus cependant les traite comme des « nouveautés ». Il s'arrête sur le rigorisme, le culte des saints, l'opposition entre les deux clergés, le manque de docilité envers le Siège romain, la défiance à l'égard de l'infaillibilité. Néanmoins, il reste à remarquer que Lupus s'oppose toujours au laxisme <sup>405</sup>) et qu'il l'attaquera à Rome. En certaines choses, il se montre plus modéré que ne le sont en général les antijansénistes. Ainsi par exemple, il n'approuve pas entièrement le jésuite Estrix <sup>406</sup>), qui l'avait attaqué autrefois sur la question du contritionisme face à l'attritionisme.

Au début de sa lettre du 19 avril 1675, Lupus ne manque pas de mettre en évidence son attachement au Saint-Siège, de montrer le défaut de cet attachement dans l'entourage de l'archevêque de Malines, et de stimuler le zèle ultramontain de ses amis romains ;

« Prava exordia quae apud nos grassantur sunt sequentia : primo grassatur quaedam praevaricatio decretorum, quibus

<sup>401</sup>) Un certain nombre de ces témoignages ont été repris dans CEYSSENS, *La seconde période*, t. I, passim.

<sup>402</sup>) FFC, doc. 94 ; cf. doc. 91 et 101 ; ce dernier document date du 23 mars 1675 et non pas 1676).

<sup>403</sup>) FFC, doc. 114.

<sup>404</sup>) FFC, doc. 115. Ces deux derniers documents font également mention des difficultés dogmatiques issues du jansénisme.

<sup>405</sup>) Lupus en veut aux séculiers qui considèrent tous les religieux comme laxistes. « Omnes laxiores, quas hic aut ille regularis habet in suis libris, opinionones illi colligunt, ac inde concludunt omnes regulares esse laxones » ; FFC, doc. 115. Au doc. 114 il écrira ; « ...Altera ...lis est de variis moralis theologiae dogmatibus. Quidam rigidissimi sunt, aliosque dicunt laxones. Alii mitiores diligunt sententias, et alios dicunt pseudo-reformatores. Utraque pars recedit a medio, ideoque videtur in dextram aut sinistram declinare » ; doc. 114. Pendant la députation à Rome, Lupus participera activement à l'attaque contre le laxisme.

<sup>406</sup>) FFC, doc. 100.



Apostolica Sedes solet libros proscribere. Etenim quidam Nicolai Aletensis episcopi *Ritualis liber*, quem optimae memoriae Clemens IX Pontifex non per decretum, sed per singulare breve damnavit ad ignes, fuit hic bis impressus ac teritur omnium manibus. Prima impressio facta est dolo ad nomen impressoris Parisiensis, secunda aperte ad nomen typographi Lovaniensis. Erat enim approbata per censorem D. Archiepiscopi et munita regio placito. Verum quis Apostolicae Sedi fidelis omnia retulit ad Sanctius regis Consilium. Hinc istius Consilii praeses me vocavit Bruxellas et voluit instrui. Instructus Lovanium misit procuratorem fiscale[m] [Busleyden], qui invasit typographi officinam et abstulit omnia exemplaria.

Verum prima impressio teritur plurimorum manibus. Etenim D. Archiepiscopi censor constanter affirmat librum esse iniuste damnatum et se pro eius veritate paratum sufferre quaelibet.

Deinde etiam nova *Novi Testamenti* in linguam Gallicam translatio, quam idem Pontifex Clemens damnavit, per singulare item breve, est denuo impressa Bruxellis et palam divenditur. Etenim, a nescio quibus imploratum, Regium Mechliniense Consilium declaravit istam prohibitionem hic non esse admissam regio placito, ideoque non ligare.

Est declaratio praevaricatoria. Etenim Rex noster, pia[e] memoriae, Philippus IV, per frequentes ad D. Archiducem Leopoldum, tunc Belgii gubernatorem, litteras [18 et 30 Jan. 1646] declaravit, dogmatica Apostolicae Sedis decreta non posse a nobis cogi ad istud placitum.

Tertio plures hic S. Theologiae studiosi sine scrupulo legunt damnatum *Augustinum Cornelii Jansenii Iprensis episcopi*. Affirmant illum non esse prohibitum, nisi ob 5 articulos damnatos ab Innocentio X, et istos articulos non reperiri in isto libro, ideoque eius prohibitionem esse caducam » <sup>407)</sup>.

La dernière partie de cette longue lettre est explicitement dirigée contre le décret de l'archevêque, par lequel les privilèges des religieux on été heurtés. Pour y attirer l'attention des autorités romaines, Lupus se permet d'insinuer une origine gallicane :

« Porro D. Archiepiscopus aut potius regularibus adversi eius assessores per hanc rimam, quae videtur aliquid fundamenti habere, sperant irrumpere in nostram exemptionem atque nos sibi subicere. Quod an Apostolicae Sedis et christianae unitatis rebus expediat est mature expendendum. Horum omnium fontes sunt liber Antonii Arnaldi *De frequenti communione*, Lovanii etiam recusus, *Ritualis liber Nicolai episcopi Aletensis*, et alii

<sup>407)</sup> FFC, doc. 94.



plures libelli missi huc ex Gallia. Quoniam inquieta ingenia illic non audent ob metum Regis Christianissimi, sua huc mittunt. Et omne patellum hic invenit suum cooperculum » <sup>408</sup>).

Cette opposition à l'archevêque doublée d'un mouvement de solidarité des réguliers, va conduire Lupus à une prise de position très énergique dont nous avons déjà parlé et que nous évoquerons encore.

Lupus se rapproche donc des antijansénistes pour attaquer l'archevêque. Il lui plairait bien de le voir cité à Rome ou à Madrid et démis de son siège <sup>409</sup>). Il se rapproche du fameux Nicolas Du Bois pour arranger l'affaire de la suspension des privilèges de Louvain, et pour en faire profiter leurs neveux respectifs <sup>410</sup>). Il s'oppose à certains rigoristes, Simon De Graef <sup>411</sup>), Gabrielis <sup>412</sup>) et surtout Gommaire Huygens :

« Dominus Gommarus Huygens, doctor theologus, quem G. V. nuper Romae vidit, duos de hac materia libellos edidit. Et istam praxim constanter defendit. Et licet hinc discedens D. Internuntius [Falconieri] ipsum admonuerit, pergit intrepidus. Libellos ego non legi, at video multis graviter displicere. Isti viri quandoque rogantur, an antiquam et publicae satisfactionis disciplinam velint reducere? An poenam quae in sola quaedam graviora peccata tunc exercebatur, velint nunc ad omnia mortalia

<sup>408</sup>) Ibid.

<sup>409</sup>) CEYSSENS, *Sources... 1677-1679*, p. 602.

<sup>410</sup>) Voir infra chapitre II. Dans sa lettre du 19 avril 1675, Lupus fait un éloge de Du Bois comme s'il était victime d'un saint zèle : « Inter illos qui istum Gummarum [Huygens] insectantur, est etiam D. Nicolaus Du Bois. Hinc assidue in ipsum sparguntur libelli famosi, pleni criminationum et scandalorum. Quae piae animae dolent, damnant et optant corrigenda per Romanam Ecclesiam »; FFC, doc. 94. Déjà en 1674, Lupus avait dressé avec Du Bois et d'autres Louvanistes, un jugement théologique sur l'écrit anonyme : *Aenleydinge tot den oprechten gheest van het christendom*; CEYSSENS, *Seconde période*, t. I, p. 309.

<sup>411</sup>) FFC, doc. 100. Ce De Graef, étudiant à Louvain, était l'auteur du *Spieghel der eyghen kennisse*, Louvain, 1674.

<sup>412</sup>) FFC, doc. 94 et 100. Dans le premier document, Lupus écrit : « Etiam... Gabrielis vulgavit libellum cui titulus *Specimina moralis christianae et diabolicae*. Et inter diabolicas doctrinas nominat plures opiniones quas Romana Ecclesia vetat improbari. Has inter est sententia affirmans quod servilis attritio cum sacramento sufficiat ad sacramentales absolutionem. Et istam sententiam nullatenus probo. Ipsam tamen Alexander VII... vetuit censurari; ideoque nequit appellari diabolica ». Cependant on avait déjà accusé et on accuserait encore Lupus même d'avoir contrevenu à cette défense; cf. infra.



extendere, etiam ad occulta et interna? Et diffinite non respondent. Involvunt sermones.

Et in illos qui a multis iam saeculis usitatam Ecclesiae praxim sustinent, acerbe ad populum concionantur. Apud nos nuper Amplissimum Dominum S. Petri Decanum [Horenbeke], caput Lovaniensis cleri, qui istam praxim orthodoxe exposuerat, alii duo refutarunt ex eadem cathedra et multos scandalizarunt.

Etenim nostra innoxia plebs concionatoris verbum hucusque pro autentico Dei verbo habuit et censuit concionatores a sese mutuo non posse discordare. Hinc quia hodie varii et contraria concionantur, illa offenditur, graviter turbatur et scandalizatur. Hinc expediret istos Gommari Huygens libellos, si non prohiberi, certe suspendi per Romanam Ecclesiam. Sic illa demonstraret sibi displicere haec omnia. Et interim potest has omnes certe non parvi ponderis quaestiones maturo examini subiicere » <sup>413</sup>).

Il s'oppose à ce que Huygens soit promu à une chaire de théologie ou élu membre de la Faculté étroite. S'appuyant sur l'avis de Lupus, Tanara va prendre des mesures qui se révéleront fatales pour l'université et auxquelles finalement Rome s'opposera. Le Saint-Office, après un avis favorable à l'ouvrage de Huygens, permet que ce dernier soit promu, et Tanara doit le faire savoir ouvertement <sup>414</sup>). Celui-ci cependant peut écrire le 14 septembre 1680 :

« Cio non ostante sento essere il Padre Lupi averso alla promozione di lui, et in breve dovendolo vedere ne sentirò le ragioni, ben accertandomi, che l'integrità e virtù del Padre non ammetteranno sospetti che non siano degni di qualche riflessione e che non habbino alcun'apparenza di fondamento » <sup>415</sup>).

Le 21 septembre l'internonce donne à connaître les raisons de Lupus :

Non ha che opporre il Padre Lupi all'integrità de' costumi del Dottore Huygens, e lo stima ancora più dotto di qualsivoglia altro che possa presentemente concorrere al luogo vacante nella Facoltà teologica di Lovanio, alla quale però non vorrebbe mai vederlo promosso. Ne proviene il motivo dal conoscerlo sommanente inclinato al formare una certa fattione d'amici per acquistar sempre maggiore autorità nell'accademia, e per tenere in dietro qualunque altro che non aderisca alle sue massime, come già si vede per esperienza, e potrà seguir meglio quando entrato

<sup>413</sup>) FFC, doc. 94.

<sup>414</sup>) Cf. CEYSENS, *Sources... 1677-1679*, passim.

<sup>415</sup>) CEYSENS, *La seconde période*, t. II, passim.



nella Facoltà avrà voto per eleggere, e renderà più numeroso il suo partito.

Delle intenzioni e sentimenti del Dottore Huygens né meno si da per sodisfatto il Padre Lupi, si per quelle riguardino la dovuta sommissione verso la Santa Sede, si per quante concernono la morale, mentre non le mancano notizie accertate e esempi, che si trapassi il tenore del libro nel praticarsi rigori inusitati et eccessivi nell'amministrare il sacramento della penitenza.

Queste riflessioni, aggiunte al sospetto confermato dall'opinione di molti, ch'egli habbi corrispondenza con alcuni della Sorbona, indurrebbero il Padre Lupi a negare il suo voto nel giorno di San Girolamo » <sup>416</sup>).

En favorisant le tout jeune candidat antijanséniste Jean Lovinus <sup>417</sup>), Lupus diminue les chances de Huygens et dans son for intérieur, il songe déjà à augmenter l'importance des réguliers dans l'université en leur réservant des chaires et des régence dans la faculté étroite. Parmi les réguliers, il pense surtout aux augustins et effectivement, au printemps de l'année suivante, avec l'aide de l'internonce, il obtient pour lui même la chaire de théologie scolastique qu'il espère incorporer à son ordre. Il n'y réussira pas, comme nous le verrons <sup>418</sup>).

Tout en se rapprochant des antijansénistes et en s'opposant à certains jansénistes, Lupus oublie que ses adversaires d'autrefois ne désarment pas. Ils continuent à le tenir pour un janséniste pur sang. Ils font sa renommée dans les cours d'Europe : Estrix dans son *Memoriale seu brevis expositio calamitosi status Belgii* (traduit et publié à Madrid sous le titre *Memorial y declaración breve del calamitoso estado de la Iglesia en los Payes Baxos*, 1680) nomme Lupus : *magnus defensor dogmatum jansenisticorum* <sup>419</sup>). Louis XIV le considère comme « le grand ami des jansénistes » <sup>420</sup>).

En participant à la députation de Louvain à Rome, Lupus s'expose davantage aux flèches des antijansénistes. Le carme Jacques de la Passion écrit déjà en octobre 1677 :

<sup>416</sup>) Ibid., t. II, p. 138-139.

<sup>417</sup>) Ibid., t. II, passim.

<sup>418</sup>) Cf. infra, le chapitre *Dernières années*.

<sup>419</sup>) Voir le premier paragraphe de ces écrits. Cf. CEYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 531.

<sup>420</sup>) F. DE BOJANI, *Innocent XI. Sa correspondance avec ses nonces*, t. II, Rome, 1910, p. 18.



« Omnia hic sunt in tali perturbatione ut nesciat populus cui debeat credere. Heu ne efficiat unus Lupus quod Lutherus » <sup>421</sup>).

A Rome, Lupus ne manquera jamais d'adversaires acharnés — un des principaux fut son confrère belge Michel Van Hecke — qui l'accuseront de jansénisme jusqu'à la fin de sa vie, et qui réussiront à faire englober dans le décret du 24 août 1690 quelques propositions attribuées au grand Louvaniste.

(à suivre)

LUCIEN CEYSSENS

<sup>421</sup>) CEYSSENS, *Sources, 1677-1679*, p. 153.